

Le temple et le temps de son corps

Vous aurez constaté que nos livrets datent de l'ancienne version liturgique. L'évangile que vous avez sous les yeux n'est pas exactement celui que vous avez entendu. Quant à moi, je n'ai pas encore fait mon deuil des versets manquants. Même sans eux cet évangile est déjà bizarre puisque Jésus en est absent. Un crescendo liturgique admirable célèbre le Ressuscité depuis presque une heure mais à son sommet, l'évangile de Pâques est franchement décevant. Certes, l'ange nous annonce qu'il est ressuscité, mais... il n'est pas ici ! Le rendez-vous est ailleurs ! Quand même : on aurait pu mieux organiser la rencontre ! Pour ces femmes, revenir en Galilée cela signifie rentrer chez elles. La finale de l'ange en quelque sorte veut dire : « Rentrez chez vous ! En fait c'est là qu'il vous attend. » De là à se dire que ce n'était pas la peine de se déplacer...

Alors pour soulager sans doute le prédicateur qui doit rebondir là-dessus, nos liturgistes ont préféré passer sous silence le silence apeuré des femmes en coupant le verset suivant : *Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.*

C'est peut-être aussi parce que certains exégètes expliquent que ces versets seraient tendancieux. L'évangéliste Marc est un proche de Simon-Pierre. Serait-ce une tentative de le justifier de ne pas avoir réagi en faisant porter le chapeau aux femmes effrayées ? Marc, dans ses récits, n'hésite pourtant pas à montrer la fragilité des apôtres. Les autres évangélistes expliquent différemment les si lents débuts de l'annonce pascale. Les femmes auraient tout dit, mais les apôtres terrifiés et honteux n'auraient donné aucun crédit à leurs sornettes.

Alors qu'en est-il ? Ont-elles parlé sans arriver à se faire entendre ? Ou bien ont-elles eu peur effectivement, mais peur du refus des apôtres murés eux-mêmes dans leur propre peur ? Ils ont fui avant même la crucifixion. Ils risquent gros. S'ils se manifestent un peu trop ce sera bientôt leur tour. Une chose est certaine : les apôtres sont effrayés, et pas seulement pour un temps. Or rien ne provoque plus de peur qu'une personne qui a peur. Elle se défend comme elle peut. Voyez en vous et autour de vous comment la peur se propage. On ne sait jamais qui a commencé mais elle arrive à tout paralyser.

Bref, que les femmes aient bravé la terreur des apôtres ou non, la foi en la résurrection reste au point mort après l'annonce angélique. La peur, où qu'elle soit, a ce pouvoir de retarder la foi. Voici donc une conclusion à retenir : la vie vainc la mort plus vite que la confiance ne vainc la peur.

C'est donc une question de temps. Alors, les hommes efficaces et pragmatiques diront : « Ben oui, mais s'il fallait faire vite, Jésus aurait mieux fait de ressusciter plus tôt. Pourquoi attendre le troisième jour ? Imaginez le buzz si à la descente de la croix, il avait fait éclater aussitôt sa victoire. Le soir même sur tous les réseaux :

"Ressuscitor, le retour" ! » Mais calmez-vous, messieurs ! Oui, il faut du temps pour croire, mais personne n'a dit qu'il fallait se dépêcher ! Jésus a pris son temps pour vaincre la mort. Acceptez donc le temps qu'il vous faut pour vaincre la peur.

Il a fallu décrocher son corps, le déposer et le faire reposer dans un sépulcre. Il s'est reposé sans pourtant se décomposer. Vous voyez : rien ne presse ! Un corps a besoin de temps. Un corps **est** besoin de temps. Les femmes le savent bien, elles, que le corps est un temps, un rythme. Ce n'est pas une idée à manipuler ni un projet à transformer. Notre corps est notre mystérieux accueil du temps. Et elles le savent aussi mieux que nous : un accueil régulièrement douloureux. Et c'est normal ! Et c'est ainsi ! Et c'est la vie !

Les femmes le savent donc d'expérience, mais pour les hommes, c'est une théorie. C'est aussi pour cela qu'elles ont pu tenir près de la croix moins déroutées qu'eux par une telle souffrance. Elles risquaient certes moins que les apôtres. Elles n'avaient pas peur non plus des gardes du tombeau pour qui elles ne représentaient aucun danger. Peut-être même qu'elles voulaient leur demander de l'aide pour rouler la pierre. Au fond, les gardes leur faisant moins peur que les apôtres murés dans leur terreur. Certes, saisies par le mystère, elles ont été effrayées en revanche devant l'ange.

Revenons-y justement : où est donc Jésus s'il n'est pas ici ? Il n'est pas ici parce qu'il est ressuscité et il les précède en Galilée. Il nous précède chez nous. Il nous précède partout où nous pouvons aller. Il nous précède sans nous presser cependant. N'ayons pas peur, il a tout son temps. Il nous laisse même le temps d'avalier notre peur et d'être lent à croire.

Le Ressuscité n'est pas ici : il n'est plus situé dans nos repères. Son corps n'est plus dans la condition et les limites que nous connaissons. C'est bien de son corps dont il s'agit. Or nous venons de le dire : un corps **est** besoin de temps. Jésus a pris du temps pour se relever. Mieux : son corps a pris **le** temps, tout le temps, pour ressusciter. Et avec le temps il a emporté l'espace aussi. Dans sa résurrection Jésus a saisi l'univers entier : l'espace et le temps. Comme une nappe légère sous laquelle il gisait, il les a soulevés en surgissant du tombeau et il s'en est drapé.

Il n'est pas ici puisque maintenant le lieu, c'est lui ! Son corps est ce temple qui nous rassemble, nous accueille et nous enveloppe. Son corps est aussi ce temps qui nous unit : le maintenant, cet instant ! Jésus ressuscité est le lieu. Jésus ressuscité est l'instant. Il est l'ici et le maintenant. Il saisit absolument tout.

Comment exprimer ce mystère de notre foi ? Comment laisser la confiance lentement apaiser toutes nos peurs ? Jésus est notre vie, c'est-à-dire notre lieu, notre instant. Son corps est le temple autant que le temps. C'est tout cela que nous rappelle cette flamme du cierge pascal qui brûle doucement et sans déclin et que l'*Exultet* a chanté.

'Le Christ, hier et aujourd'hui, commencement et fin de toutes choses, Alpha et Oméga, à lui, le temps et l'éternité, à lui, la gloire et la puissance pour les siècles sans fin. Amen !' (Liturgie de la préparation du cierge pascal)